

LE MADAWASKA

Dept. Public Works of N.B.

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 31 DECEMBRE, 1924

Fredericton, N. B.

J. G. BOUCHER, rédacteur

BONNE ET HEUREUSE ANNEE

ALLONS-NOUS POSER AUX MARTYRES?

"Justus", dans l'Acadien du 26 décembre, nous donne de bonnes raisons pour que nous supportions l'hon. M. Véniot. C'est un droit qu'on nous a reconnu, dit-il, "et n'est-il pas juste que nous, qui ne sommes pas aveuglés par l'esprit de parti, donnions au premier de notre race qui arrive à cet honneur l'appui qu'il mérite, ne serait-ce que pour prouver que nous ne dédaignons pas l'esprit de justice dont on a fait preuve à notre égard."

Voilà qui est bien parlé! Nous prétendons avoir droit à l'honneur qu'on nous fait. Si nous n'accordons pas l'appui que nous devons logiquement à notre Premier Ministre Acadien on aura raison de nous dire, plus tard, que nous ne tenons pas à cet honneur et qu'il est donc inutile de nous l'accorder. On nous dira avec raison encore, que nous avons l'air de gens qui réclament mais qui seraient bien embêtés si on nous accordait tout ce que nous demandons, parce que nous n'aurions plus l'occasion de nous plaindre et de poser aux martyrs...

Mais cette question nous en rappelle une autre encore plus importante que l'honneur d'avoir un Premier Ministre de notre langue. C'est la question du français dans nos écoles.

On sait que "Le Madawaskaïen" a lancé un mouvement pour obtenir un programme de français plus adéquat dans nos écoles françaises, ou plutôt bilingues. Le mouvement a fait du chemin. Un comité a été formé pour s'occuper de la chose, puis le silence s'est fait. Pourquoi? Voilà...! "Nous avons, nous dit-on, un Premier Ministre français, un gouvernement qui nous est très favorable. Ne demandons rien pour ne pas lui nuire. Après les élections nous reprendrons la lutte, et gare au pouvoir qui ne voudra pas nous entendre."

Qui sera au pouvoir après les élections de 1925? Personne ne le sait. Il y a au moins une possibilité que ce ne soit pas M. Véniot. Et alors que pouvons-nous attendre? qu'on nous dise avec une logique que nous ne pourrions contester: "vous avez un Premier Ministre Français, vous avez un gouvernement que vous aviez supporté presque à l'unanimité. Cependant vous n'avez rien demandé. Et voilà que maintenant vous allez crier à l'injustice si nous ne vous accordons pas ce que vous n'avez pas voulu demander à vos amis. Vous ne voulez pas leur faire tort à ces amis, et vous avez gardé le silence. Est-ce donc dans l'unique but de nous faire tort que vous réclamez maintenant." Et on nous dira probablement encore que nous voulons poser aux martyrs, que nous sommes heureux qu'on ne nous donne pas nos droits, car cela nous fermerait la bouche, et elle, disparaissant, cette auréole du martyre qui couronne nos têtes depuis 1755, que nous restera-t-il?

Allons-nous donc une fois pour toutes secouer le joug de cette maudite politique qui paralyse toujours une bonne partie de nos forces. Soyons politiques sur les questions d'hydro, de chemins, de finance, peu importe. Fermons les yeux même sur le scandale perpétuel de la non application de la loi de prohibition, passe encore. Mais quand il s'agit de nos droits comme Acadiens Français, quand il s'agit de cette question chère à nos coeurs et qui vient tout de suite après la religion, de grâce, laissons-là l'esprit de parti. Ne soyons pas des hypocrites, ça sent toujours mauvais.

Ce qu'il faut, c'est bien simple. Le mouvement est lancé. Continuons-le sans fanatisme, mais avec toute l'énergie de gens sincères et convaincus qui savent mettre la justice et la réclamation de leurs droits au-dessus des questions de personnalité. Comme cela seulement nous aurons chance de réussir.

D'ERLANGES.

ANNEE EXCELLENTE POUR LA BANQUE PROVINCIALE

Les profits nets sont de 13.46% en plus que l'année précédente. Les dépôts ont augmenté.

Le rapport préliminaire de la Banque Provinciale du Canada qui est rendu public aujourd'hui est excessivement intéressant pour les actionnaires de cette institution canadienne-française. L'actif total, pour l'année fin-

G. N. TRICOCHÉ

VARIETES

QUELQUES PARTICULARITES DE LA LANGUE FRANÇAISE

III
Parmi les mots importés qui ne sont pas relatifs aux sports, vêtements, ou choses militaires, quelques uns sont assez intéressants.

"VASISTA", partie mobile d'un porte on d'une fenêtre, a tout un historique. Quand les troupes françaises, au XVII^e siècle, pénétrèrent dans une certaine ville de l'Allemagne, les habitants surpris, ouvrirent de tous côtés leurs lucarnes, en criant: "Vas ist das?" (qu'est ce que cela?). Les soldats, à leur retour en France, appelèrent "vasistas" es ouvertures inoques lesquelles sans doute, j'avais pas de non particulier, en français. CALEPIN, porte le nom d'un savant moine italien du XVI^e siècle, auteur d'un célèbre Dictionnaire. BAMBOCHE, expression familière pour "débâche", "ripaille", provient de ce que le peintre italien de ce nom (XVII^e siècle) représentait souvent des scènes peu édifiantes, appelées "bambochades". BOUCAN, fréquemment employé pour "bruit assourdissant", dans la langue familière, a une étrange origine: il dérive de boucaou, cri sur lequel les Caraïbes fument leur vandres; comme ils accompagnent cette opération de beaucoup de vacarme, le mot, par l'intermédiaire de marins français, passa dans la langue avec ce dernier sens. MICMAC tout a fait admis pour signifier "une intrigue blâmable", de vient pas du tout du nom des Peaux Rouges de notre connais-

sance, mais de l'allemand mischmasch, expression tirée elle-même de verbe mischen, (mélanger). CARMAGNOLE, qui évoque tous jours en nous le chant sinistre et la danse non moins macabre de la Révolution, était en réalité une courte veste portée par le bas peuple en France, à cette époque, et qui avait été importée par des ouvriers piémontais, originaires de la ville de Carmagnola. Une autre importation italienne est CAROSSE: avant le XVII^e siècle, ce genre de voiture n'existait pas en France; c'est vers 1550 que l'on commença à y employer le carrozza d'Italie.

Il est à noter que l'Italie et l'Espagne, par suite de leur prééminence artistique, passèrent au français un certain nombre de termes concernant des objets de luxe. C'est ainsi que CASSETTE est l'italien cassetta, et le brûle-parfums, appelé CASSOLETTE est cazoletta.

Nous ignorons si "Bobbed Hair" pénétra un jour dans le Dictionnaire de l'Académie; mais une coiffure bien à la mode à la fin du XVIII^e siècle, le CADOGAN ou CATOGAN avait une origine anglaise. C'était un noied de cheveux retournés avec un ruban. Une épigramme du temps, usitée souvent au figuré et très philosophique, disait: "Un Catogan vaut mieux qu'une Quene, quand on n'a pas beaucoup de cheveux!"

(à suivre)
George Nestler Tricoché

unicipalités se chiffrent à \$1,700,000.

Les profits nets de l'année se chiffrent à peu près au même pourcentage que les années précédentes, soit 13.46 pour cent du capital payé de \$3,000,000 et sont de \$403,350.

L'augmentation des dépôts est d'au-delà de \$3,100,000, soit 10 p.c. de plus que l'année dernière. Dans le cours de l'année écoulée la Banque Provinciale a ouvert de nombreuses succursales au Canada pour remplacer la Banque Nationale disparue dans ces endroits.

"La Banque Provinciale a refusé de se fusionner avec les autres banques canadiennes françaises l'année dernière. Voici d'ailleurs la lettre qu'adressèrent le président et le vice-président en date de 31 décembre 1923, aux actionnaires de la Banque Provinciale:

Notre Banque a été de nouveau sollicitée de faire partie d'une fusion, comprenant la Banque d'Hochelega, la Banque Nationale et la Banque Provinciale du Canada.

Nous avons sérieusement étudié l'opportunité d'une telle fusion tant au point de vue de la race canadienne-française généralement qu'au point de vue de l'intérêt de notre clientèle et de nos actionnaires, et nous avons aussi consulté plusieurs de nos concitoyens, intéressés dans notre institution. Le résultat de notre étude et de notre enquête a été qu'une seule banque française serait insuffisante et un déclin de l'expansion industrielle et commerciale de notre race,

et nous avons décliné l'offre.

Malgré que la nouvelle banque fusionnée présentera un actif plus élevé, et bénéficiera probablement d'un certain appui de la part du gouvernement provincial de Québec, nous avons décidé de conserver notre identité.

La Banque Provinciale du Canada, dont la prospérité est due en grande partie à ses règlements spéciaux et à la liquidité de son Actif, qui en est le résultat, offrira, comme par le passé, les garanties les plus solides au public déposant, et continuera à s'occuper d'accommoder le commerce canadien en général.

En conséquence, et c'est le point important, nos compatriotes pourront compter sur plus d'une banque canadienne-française. L'esprit d'initiative de notre Race en matières commerciales ne sera pas comprimé, comme il le serait, nécessairement s'il n'y avait qu'un seul Conseil d'administration pour juger et tel l'entreprise mérite ou ne mérite.

Suite à la page 4

La Tragédie d'un peuple et M. René Doumic

On sait que La Tragédie d'un Peuple de M. Emile Lauvrière a obtenu l'une des plus hautes récompenses dont dispose l'Académie française: le grand prix Gobert. On lira ici avec intérêt le début du rapport sur les prix littéraires où M. René Doumic a officiellement signalé le fait:

Un de vos plus illustres confrères, qui ne fut jamais reçu en séance publique, — c'est Chau-

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Incorporée par Acte du Parlement en juillet 1900
Capital autorisé \$5,000,000.00
Capital payé et Réserve \$4,500,000.00

La seule banque au Canada dont les argents confiés à son département d'Épargne sont contrôlés par un comité de Censeurs, ces messieurs examinant mensuellement les placements faits en rapport avec tels dépôts.

Président du Conseil d'Administration
L'HONORABLE SIR H. LAPORTE

Vice-Président et Directeur-Général
TANCREDE BIENVENU

Président du Bureau des Commissaires-Censeurs
L'HONORABLE N. PERODEAU
Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec

350 Succursales et sous-agences dans les Provinces de Québec, d'Ontario, du Nouveau-Brunswick et de l'Île du Prince Édouard.

Succursale d'Edmundston
J.-A. BACON, Gérant

LA BANQUE NATIONALE

VAN BUREN, MAINE.

4 Pour Cent

Nous payons un intérêt composé de 4% à tous les six mois, dans le département d'épargne.

Pour plus amples détails, Téléphonez No. 53, écrivez ou venez nous voir.

PARTICIPEZ A NOTRE CLUB DE NOEL

L.-V. THIBODEAU, Pres.
A.-A. CYR, Cashier.

teubriand que je veux dire, — n'admettait qu'une forme de la critique des beautés. Tout au moins convenait-elle un jour de l'année. Celui où votre rapporteur a l'agréable devoir de complimenter en votre nom vos lauréats. Et comme ces lauréats sont nombreux, un peu plus nombreux chaque fois, je me hâte d'aborder ma tâche, en allant tout droit à celui de vos prix auquel une longue succession de titulaires éminents et la sévérité même de vos choix ont donné le plus de prestige.

L'ouvrage qui a remporté cette année, le grand prix Gobert, L'Histoire du Peuple acadien, à laquelle M. Emile Lauvrière donne ce sous-titre, La Tragédie d'un Peuple, n'est pas seulement le fruit de patientes recherches, c'est une oeuvre de foi, une action, une bonne, une belle action. L'auteur a voulu nous é-mouvoir pour une cause juste et sainte: il y a réussi. A l'évocation de tant de souffrances et de vertus, on se sent tout à tour é-reint par la douleur et soulevé par l'admiration.

L'Acadie! Combien de Français songent que, sur cette presqu'île, qui s'étend entre l'océan Atlantique et le golf du Saint-Laurent, un drame s'est joué, l'un des plus atroces dont l'His-

toire ait gardé le souvenir, qu'un peuple a été la victime de ce drame, et que ce peuple était français? M. Lauvrière a écrit, son livre pour raviver le lieu qui doit nous unir à nos frères d'Acadie: il s'est donné mission de nous remettre en mémoire cette Alsace-Lorraine d'au delà des mers, aussi sacrée que l'autre.

La population nous a été faite d'être un peuple qui ne sort pas de chez soi. Au dix-septième siècle, on rencontre les Français sur toutes les routes du globe. C'est un ami de Champlain, le sieur de Poutrincourt, qui, aux premières années du siècle, aborde à ces rives inconnues, et sème, dans ces terres incultes, le premier blé confié au sol américain, un blé français.

L'Acadie est fondée. Pendant les cent dix ans de notre occupation, en dépit des attaques incessantes de voisins plus nombreux, mieux armés, et surtout mieux soutenus par leur gouvernement, la colonie ne cesse de prospérer; les campagnes plantées de pommes et de cerisiers, ont un aspect de "petite Normandie". Les premières familles une quarantaine, ont multiplié, formé des villages. Vie patriarcale, travaux champs, pureté des moeurs. Peuple sain, peuple heureux.

Suite à la page 3